

## Philippe Gronon

### L'autre vie des tableaux

Parmi les objets photographiés par Philippe Gronon depuis une quinzaine d'années se trouvent des portes de coffres-forts, des surfaces d'écrivoires de la Bibliothèque nationale, des tableaux noirs d'amphithéâtre, des tiroirs de fichiers dont seule la façade, plate et sèche, est donnée à contempler... Pendant plusieurs années, ses photos étaient en noir et blanc, autant dire qu'elles ne cherchaient ni à séduire, ni à émouvoir, de même que les objets qu'il photographie – et, surtout, le regard qu'il porte sur eux – repoussent de manière absolue toute anecdote. Nonobstant cette froideur, cette absence apparente d'humanité, les hommes – leurs occupations, leurs plaisirs, leur appétit de savoir – sont au centre des photographies de cet artiste. Ils n'y sont pas présents « en chair et en os », si l'on peut dire, mais ils y sont au travers des traces que leur activité a laissées sur les objets photographiés. Ainsi en est-il de sa dernière série d'envers de tableaux.

Qu'y voit-on ? Rien de ce que les visiteurs ont coutume de voir sur les cimaises ; rien de ce qu'ils attendent ou connaissent. Qu'un léger sentiment de frustration s'insinue alors, c'est probable. Gronon compte bien, semble-t-il, sur ce sentiment pour nous amener à ouvrir les yeux, même si l'image qui nous fait face n'obéit pas aux conditions d'attraction d'une image et que, nous tournant le dos, elle paraît vouloir celer son secret. Mais en se refusant à nous, ces tableaux retournés livrent au grand jour quantité d'informations auxquelles le public n'a jamais accès, ouvrant ainsi la voie à une autre lecture des œuvres, à la découverte d'une autre histoire de l'art, pleine de mouvement et de vie.

Car si l'endroit d'un tableau suggère une forme de permanence, l'envers révèle sa mobilité d'objet concret que des mains expertes se chargent, en coulisses, de protéger et de déplacer. Des inscriptions diverses et d'époques différentes, indiquant la propriété des tableaux, leur circulation, leurs dénominations successives (voir les divers titres du tableau de Modigliani), témoignent de tout un vécu des œuvres, et livrent au passage un aperçu de la tâche de conservateur, entre inventaires, coordinations des prêts et planification des transports. Privée de la stimulation exercée par les figures sur la toile, l'imagination, devant ces envers, est déportée vers une réalité étrange, empreinte du mystère des lieux réservés aux seuls spécialistes. La lecture des étiquettes qui fixent un instant T des objets (promis à une circulation ultérieure) montre à quel point Gronon est fidèle, ici, à la logique de son médium, la photographie. Quel que soit leur étonnant réalisme, ces tableaux sont bien, en effet, de purs objets de papier dont la qualité, la présence saisissantes, tiennent à la volonté de l'artiste d'atteindre ce qu'il appelle une sorte « d'évidence documentaire »<sup>1</sup>. La prise de vue frontale,

---

<sup>1</sup> Les propos de Philippe Gronon sont extraits de son entretien avec Jean-Marc Réol, *in* catalogue édité par Le 19, Centre régional d'art contemporain, Montbéliard, Frac des Pays de la Loire, Carquefou et Frac Franche-Comté, Dôle.

le choix d'une échelle identique à celle des modèles encadrés, contribuent indéniablement à la réussite de cette opération. De même qu'y contribue la technique de la chambre, héritée des pionniers de la photographie. Qu'à l'ère du numérique, Gronon préfère cette technique, malgré ses lourdeurs, n'est pas l'indice d'une nostalgie de l'ancien, mais le signe d'une recherche qui refuse de céder à la facilité. Moins dépendant de « l'instant décisif », le travail à la chambre, explique-t-il, « induit une relation au regard, au temps, à la lumière, plus réflexive, plus mentale ». Cette quête d'une photographie incitant à la réflexion et susceptible de décevoir l'amateur d'images aimables ou récréatives rapproche la démarche de Gronon de celle d'artistes majeurs de l'histoire récente, tels Bernd et Hilla Becher. Toutefois, dans l'ensemble de cette série, la rigueur est comme adoucie par la représentation qui se dérobe. Un homme qui déploie tant d'efforts pour nous arracher à la vue d'une route de village, d'un couple d'amoureux ou d'une Maternité ne peut pas être dépourvu de sensibilité. Ni d'humour.

### **Catherine Franclin**

### **Philippe Gronon**

Né en 1964 à Rochefort sur Mer. Vit à Malakoff.

Il est représenté par la galerie Fiat, Paris.

### **Expositions personnelles récentes :**

2009 Villa Arson, Nice, France

2008 « Photographies », Maison de la Culture de Bourges, France

Galerie Dominique Fiat, Paris, France

Galerie Yossi Milo, New York, Etats-Unis

2006 Galerie Odéon 5, Paris, France

2003 Musée d'art moderne et contemporain (Mamco), Genève, Suisse

2001 Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France

Le 19, Centre Régional d'art contemporain, Montbéliard, France

Frac Franche-Comté, Dôle, France

Musée des Beaux arts, Lons-le-Saunier, France